

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khedivial Palace - Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasarak, Saint Pierre Han, No 7. Tél. : 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Direction
 KEMAL SALIH - HOFFER SAHANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 - 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La visite de M. Gafenco à Ankara L'Entente balkanique fut l'instrument de paix par excellence Elle le restera quelle que soit l'évolution des événements

Ankara, 11 A.A. - M. Şükrü Saracoğlu, ministre des Affaires étrangères a offert ce soir à l'Ankara Palas, en l'honneur de S.E. M. Gafenco un grand banquet auquel assistaient plusieurs ministres, les hauts fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères, le haut personnel de l'ambassade de Roumanie et les personnes de la suite du ministre des Affaires étrangères de Roumanie.

Le banquet fut suivi d'une brillante réception qui dura tard dans la soirée dans une atmosphère de grande cordialité.

A l'issue du banquet, M. Şükrü Saracoğlu a prononcé l'allocution suivante :

Monseigneur le ministre et cher ami, Je suis persuadé d'interpréter le sentiment de tout le peuple turc en souhaitant à Votre Excellence la bienvenue à Ankara et en vous disant notre joie de vous garder parmi nous pendant ces quelques jours en contact étroit et amical.

Au nom du gouvernement de la République et en mon nom personnel, je suis particulièrement heureux de saluer en Votre Excellence l'éminent messager du pays ami et allié.

UN INSTRUMENT DE PAIX PAR EXCELLENCE

L'idéal de paix qui fut le fondement solide sur lequel nous avons édifié l'Entente Balkanique a été fidèlement et loyalement servi pendant les années qui se sont écoulées depuis la signature des actes d'Athènes. Nous avons su organiser notre heureuse collaboration en donnant à l'indépendance de notre politique respective un point de ralliement qui fut la directive commune des Etats Balkaniques pour la conduite de leurs relations extérieures. Conçue pour la paix, évoluée dans la paix et en apportant la paix, l'Entente Balkanique fut l'instrument de paix par excellence et elle restera quelle que soit la succession des événements.

L'OEUVRE D'UNIFICATION INTERIEURE DE LA ROUMANIE

Cette conception des liens qui unissent la Turquie et la Roumanie trouve son expression la plus réelle pour chacun des Etats balkaniques dans une forte organisation intérieure qui est l'élément fondamental pour le succès de la politique extérieure.

Cet élément, monsieur le ministre, la Roumanie a su le trouver dans l'union de tout son peuple autour de son grand souverain. A la veille de votre départ de Bucarest, vous avez assisté à l'inauguration d'une étape décisive de l'organisation nationale et vous avez prononcé devant le nouveau Parlement roumain les paroles heureuses pour la définition de la politique extérieure d'un pays fort, uni et conscient des devoirs qui lui incombent.

L'HEURE TROUBLE ACTUELLE

Monsieur le ministre, Les Etats balkaniques qui, par une volonté tenace ont pacifié la contrée la plus agitée de l'Europe sentent mieux que beaucoup d'autres l'amertume des périodes de troubles et l'angoisse des événements sanglants. C'est parce qu'ils ont montré avec quelle vaillance ils savaient faire face aux dangers qu'ils sont résolument attachés à la paix pour eux et pour le monde entier.

Au milieu de l'incertitude qui règne dans le monde, nous nous trouvons unis autour du même idéal qui nous a rassemblés il y a cinq ans. Cette union est un facteur important de la paix pour toute l'Europe et elle continuera à l'être pour le plus grand bien de nos peuples et de tous ceux qui, comme nous, sont attachés à la même cause sacrée.

Mon cher ami, La visite à Ankara du ministre des Affaires étrangères du grand pays ami et allié se fait à un moment où vous cumulez avec votre charge de chef de la politique extérieure de la Roumanie celle du président en exercice du Conseil de l'Entente Balkanique.

En ces deux éminentes qualités, je vous prie de trouver dans mes paroles l'expression dévouée d'une cordiale et sincère amitié.

Je lève mon verre à la santé de Sa Majesté le roi Carol II, à la gloire et à la prospérité de la Roumanie amie et alliée et je bois, mon cher ministre, à votre santé et à celle de la gracieuse Madame Gafenco dont la présence à Ankara augmente la gratitude que nous avons pour votre visite.

Je bois à l'Entente Balkanique et à la grande amitié qui unit la Turquie et la Roumanie.

S. E. M. Gafenco, a répondu par le toast suivant :

Monsieur le ministre, Vos paroles m'ont profondément tou-

ché. Elles expriment en termes nobles et chaleureux le sentiment qui est à la base de notre alliance et qui en fait un lien fort et vivant : une amitié fidèle et à toute épreuve.

LA MISSION COMMUNE : LES DARDANELLES ET LE DANUBE

Cette amitié unit indissolublement nos deux peuples, elle lie nos deux gouvernements. Elle nous a rapprochés tous les deux, monsieur le ministre, et a créé entre nous des rapports de confiance et affectueuse collaboration.

Nous devons à ce sentiment d'amitié la juste compréhension de la mission que la Turquie et la Roumanie ont à remplir commun. Le destin nous a désignés, aux uns et aux autres, dans le cadre de notre développement national des tâches semblables d'une haute importance européenne. Vous avez à veiller à la sûreté des Dardanelles avec toute l'autorité d'un Etat renouvelé sous l'égide d'un grand réformateur, par un splendide mouvement de résurrection nationale. Nous veillons à la liberté du bas-Danube, en plaçant au service d'un devoir qui devient de plus en plus important des énergies, renouvelées elles aussi, par l'action réformatrice d'un roi sage et courageux. Ces tâches, semblables et si étroitement liées l'une à l'autre, nous demandent de discerner, d'apprécier à leur juste valeur nos devoirs de solidarité internationale. Nous défendons des intérêts d'ordre général. Nous sommes décidés à le faire dans un esprit d'entente, de conciliation, d'impartialité, en nous efforçant d'entretenir les meilleurs rapports avec toutes les puissances. Mais nous ne pouvons réaliser notre mission si utile pour nous et pour les autres, qu'en assurant avec vigilance la sécurité de notre territoire et le respect de notre indépendance nationale. Ces biens, qui nous sont chers par dessus tout, représentent d'ailleurs, étant donné notre situation géographique, un intérêt supérieur d'ordre international.

L'ENTENTE BALKANIQUE

Monsieur le ministre, Nous avons conscience que l'Entente Balkanique, instrument de paix, d'union et de collaboration fraternelle entre peuples voisins, entente qui n'est dirigée contre personne et qui n'exclue aucun peuple des Balkans, est nécessaire à la paix et à l'équilibre européens. Aussi sommes-nous décidés, loyalement unis à nos amis grecques et yougoslaves, à affirmer et à prouver, en toutes circonstances, l'utilité et l'importance de cette Entente, dont vous avez souligné, monsieur le ministre, en termes si précis les intentions et l'idéal pacifique.

LA MEMOIRE D'ATATURK

Je tiens, pour finir, à vous exprimer, mon cher ministre et ami, à quel point, ma femme et moi, nous sommes heureux de nous trouver dans la capitale de la République turque, et à quel point nous avons été touchés par l'accueil qui nous a été fait par Mme Saracoğlu, par vous et par tout le gouvernement turc. Nous vous en sommes à tous profondément reconnaissants.

En cette ville pleine de sève et de force, où le souvenir de Kemal Atatürk vous suit à chaque pas, je m'incline respectueusement devant la mémoire du Grand Réalisateur.

Et en exprimant mes sentiments de profonde déférence à celui qui est le digne et noble continuateur de sa grande oeuvre, je lève mon verre à la santé de Son Excellence le Président de la République turque, à la gloire et à la prospérité de la Turquie, amie fidèle de mon pays, à votre santé, monsieur le ministre et cher ami, ainsi qu'à celle de votre si aimable épouse, madame Saracoğlu, je bois à l'Entente Balkanique.

LE TERRORISME EN PALESTINE Arabes et Juifs rivalisent

Jérusalem, 12. — Les violences continuent en Palestine, tant de la part des terroristes juifs que des terroristes arabes.

L'organisation Militaire Nationale (juive) a lancé un appel à la désobéissance non seulement contre les autorités britanniques mais aussi contre l'agence juive. L'agression contre le maire de Jaffa est considérée comme le début de la reprise du terrorisme arabe. Seize coups de feu ont été tirés contre un autobus juif ; il n'y a pas heureusement un seul blessé. Les agresseurs ont fui en taxi.

VERS LA CREATION D'UNE ZONE FRANCHE IRANIENNE A ISKENDERUN ?

RUMEURS CONTRADICTOIRES. — LA QUESTION D'ALEP. — LA CRISE CONTINUE

Le Son Posta se fait mander de Damas :

On a dit les choses les plus diverses au sujet des pourparlers en cours en vue de la solution définitive de la question du Hatay et qui, depuis des semaines, n'ont pas abouti à une conclusion. Les rumeurs au sujet d'une annexion d'Alep à la Turquie ont circulé ces temps derniers avec une insistance toute particulière. Des rumeurs d'Alep, qui ont été mêlés aux mouvements politiques anti-turcs, ont commencé à transierer leurs capitaux à Beyrouth et à Damas. Des nouvelles de source allemande ayant insisté à vouloir confirmer ces rumeurs, un nouveau démenti leur a été opposé par les milieux français. On précise à ce propos que lesdites sources allemandes poursuivent des objectifs particuliers en répandant ces rumeurs.

Suivant des nouvelles qui parviennent du Hatay, d'importantes négociations seraient en cours entre les gouvernements turc et iranien en vue de la création à Iskenderun d'une zone franche par laquelle l'Iran procéderait à une partie importante de ses exportations. Il semble qu'il s'agit, en l'occurrence, d'une autre chose que de rumeurs ordinaires. On attribue des déclarations à ce propos au consul d'Iran à Antakya et à Iskenderun.

La situation générale de la Syrie ne présente aucune modification. La crise du gouvernement continue. Les rumeurs au sujet de la démission imminente du Président de la République se répètent constamment. Il en est de même de la question de la création d'une monarchie. Bref, on dit beaucoup de choses, mais on ne sait rien de définitif.

M. FRICK RENTRE A BERLIN

Berlin, 12 (A.A.) Le ministre de l'Intérieur M. Frick arriva de Budapest.

Une journée intéressante à Guidonia Les délégués au congrès de la presse aéronautique apprécient les qualités de pilote du Duce

Rome, 11. — Le Duce s'est rendu aujourd'hui au Centre Expérimental de Guidonia, où il a assisté aux essais de nombreux appareils de combat et de bombardement. Sa visite a coïncidé avec celle des journalistes qui ont participé au premier congrès de la presse technique aéronautique ; 150 journalistes ont étudié minutieusement toutes les installations de la Cité de l'Air et ont entendu avec l'intérêt le plus vif les explications qui leur ont été fournies.

Le Duce s'est fait présenter les chefs des diverses délégations étrangères. Puis il a assisté à la présentation en vol des nouveaux modèles et à l'exécution d'exercices impressionnants d'acrobaties aériennes.

ACROBATIES AERIENNES

Ce furent d'abord des appareils de 6 escadrilles de chasse qui descendirent, en pas de vis, avec une ensemble impressionnant, pour repartir ensuite, tous à la fois ; un avion, parti des collines de Tivoli, passa sur le camp à très basse altitude puis s'éleva brusquement presque verticalement, redescendit de même et répéta à plusieurs reprises cette manoeuvre difficile. Puis, on assista à de brusques transformations de l'ordre des escadrilles en navigation qui passaient, par exemple, de la formation en coin à celle en ligne de file, etc.

Un gros « C. R. » de bombardement tomba du ciel, comme une masse, puis se redressa à faible altitude et traversa tout le camp en vol renversé. Une escadrille de chasse simula une attaque contre le sol, pour le martèlement de positions ennemies ; elle essaya l'attaque simulée d'une autre escadrille, le tout entremêlé de manoeuvres d'acrobatie individuelles ou collectives des appareils.

Le spectacle s'acheva par une ascension rapide de l'appareil qui détient le record du monde de la hauteur. Le Duce manifesta alors le désir de

L'escadrille du "Türk-kuşu" à Istanbul



Une flottille de onze avions du Türk-kuşu, qui exécute une tournée dans le pays, est arrivée hier en notre ville. Elle est commandée par le commandant en chef du Türkkuşu, M. Osman Nuri Baykalin sous la surveillance de la première instructrice Mlle Sabiha Gökçen.

La flottille avait quitté le camp d'Emtimesud, à Ankara vers 6 heures 30. Les aviateurs ont déjeuné à Eskişehir. Ils quittèrent cette ville à 12 heures 25 pour arriver à Yeşilköy à 14 h. 10.

A leur arrivée à Istanbul, les aviateurs ont été salués par le commandant de la place, les représentants de la presse, les aviateurs civils et militaires et une nombreuse affluence.

La flottille partira aujourd'hui pour Edirne puis reviendra en notre ville pour se rendre à Izmir, Adana et Konya. Le voyage durera une semaine.

UNE ARRESTATION A DANTZIG LES POLONAIS PROTESTENT

Varsovie, 12 (A.A.) — Les autorités dantziennes arrêterent l'inspecteur de douane polonais Litynski, sous l'inculpation d'espionnage.

M. Chodacki constata sa disparition et intervint auprès du Sénat qui confirma son arrestation.

Les autorités polonaises ignorent cependant où se trouve Litynski et poursuivent leur enquête.

LE CHEF NATIONAL A VISITE L'HOTEL THERMAL Un lieu de repos idéal

Yalova, 11 (Du « Tan ») — Aujourd'hui, à 11 heures 30 le Chef National a honoré de sa visite l'hôtel Thermal.



Il s'y est entretenu pendant un quart d'heure avec le ministre de l'Intérieur, le Vali d'Istanbul et d'autres personnalités.

Au cours de cette conversation, le Chef National a constaté que le calme et la tranquillité qui règnent à Yalova en font un lieu de repos excellent.

Après cette courte promenade, le Président de la République est retourné à sa villa.

L'« ARIS » A APPAREILLE POUR VARNA

La fête d'hier à Tarapia

Les officiers et marins du navire-école « Aris » ont fait hier des excursions en notre ville.

Nos hôtes ont assisté à un thé donné en leur honneur à l'hôtel Tokatljan, à Tarapia, par le consul général de Grèce. Le personnel du Vilayet, les officiers du commandement de la place et du commandement, tous les membres du corps consulaire y étaient présents, ainsi que de nombreuses personnalités de la collectivité grecque de notre ville. Citons les Drs. Varsamis, Tibérius, Kairis et Mlles Koukoulis, président de l'Union Hellénique, M. Photiadis, le Dr. Whittemor, le restaurateur des mosaïques de Ste Sophie, le Dr. Manthos.

M. G. Manulaco a exécuté avec un vif succès des danses nationales grecques. A leur tour les cadets turcs ont exécuté avec beaucoup de brio la danse des « Zeybeks ».

Le commandant de l'« Aris » M. Antonopoulos a exprimé aux journalistes hellènes sa reconnaissance pour l'accueil plein de sincère cordialité dont les cadets, ses officiers et lui-même ont été l'objet de la part des autorités civiles et militaires turques.

Toutes les personnalités qui ont participé à cette mémorable et charmante journée ont vivement remercié le consul général M. Kountzas pour l'occasion qu'il leur a offerte de faire la connaissance des jeunes cadets du pays ami.

Aujourd'hui, à 10 heures exactes, l'« Aris » a amené le pavillon turc qui flottait au haut d'une drisse frappée à l'un des états de misaine et appareillé pour Varna et Constantza. L'élégant trois-mâts barque a remonté le détroit sous vapeur, mais il effectuera la traversée en Mer-Noire sous voiles.

Italie et France devant l'histoire

Le mythe de la fraternité Latine

Milan 11 - Le Popolo d'Italia dans un entrefilet consacré au volume d'Etienne Rota intitulé « Italie et France devant l'histoire » publié par l'Institut pour les études politiques internationales de Milan, écrit que le volume est absolument définitif en ce qui concerne le « mythe » de la fraternité latine qui doit être interprétée comme un véritable mensonge.

L'auteur de l'entrefilet souligne comme une vérité sacro-sainte la thèse que pendant les luttes de l'Italie pour son unité au siècle dernier, la France fut pour elle une ennemie encore plus obstinée que l'Autriche. Après avoir suggéré à l'auteur du livre et à l'Institut de faire paraître ce livre en une édition très populaire contenant seulement la partie se rapportant à la période de l'histoire du Risorgimento et de l'unité de l'Italie de façon à porter à la connaissance des plus vastes masses du public la documentation éternelle de l'hostilité française vis à vis de l'Italie, l'entrefilet conclut que les rapports politiques et diplomatiques peuvent s'améliorer ou empirer mais les rapports historiques sont ce qu'ils sont. La directive éternelle de la France a été de faire obstacle à la création de grands Etats à ses frontières. (Texte de Richelieu) ou de réduire leur importance et les assujettir et si possible les détruire. La conclusion qu'on tire du volume de Rota est que le différend franco-italien est un contraste de fond soit de vie ou de mort et que pour l'Italie il n'y a d'autre politique que celle de fortifier ses frontières et de se préparer aux événements.

LORD HALIFAX PARLERA A LA CHAMBRE DES LORDS

Londres, 12 (A.A.) — On attache une grande importance au discours que Lord Halifax prononcera cet après-midi à la Chambre des Lords et au débat qui s'y engagera sur les affaires étrangères. Ce discours complètera celui de jeudi dernier.

On prévoit que M. Chamberlain aura à répondre à diverses questions aux Communes.

M. HITLER A VIENNE

Vienne, 12 (A.A.) — M. Hitler passa la journée de dimanche à Vienne. Il conféra dans la matinée avec M. Joseph Burckel, chef de district national-socialiste, et le Statthalter Arthur Seis-Inquart.

A midi, le Chancelier donna un déjeuner en l'honneur du soixante-quinzième anniversaire de Richard Strauss, puis visita le château impérial de Hofburg, où des aménagements sont poursuivis pour lui permettre d'y habiter quand il viendra à Vienne à l'avenir. Le soir, M. Hitler se rendit au Burg-Theater.

LE VOYAGE DES SOUVERAINS BRITANNIQUES

Judi ils se embarqueront à Halifax pour l'Angleterre

New-York, 12. — Les Souverains britanniques ont passé la journée d'hier dans le calme de la résidence personnelle de M. et Mme Roosevelt à Hyde Park, sous la surveillance discrète, mais énergique du service d'ordre qui éloignait les importuns.

Les Souverains ont assisté à un service religieux dans une petite église de village. Puis ils ont participé au pique-nique présidentiel au haut d'une colline d'où l'on admirait le paysage offert par les trois Etats de New-York, de Connecticut et de Massachusetts dont les frontières se joignent en cet endroit. Dans la soirée le Roi et la Reine ont fait leurs adieux au Président et à Mme Roosevelt qui leur ont offert un encrier en argent massif aux armes royales. Ils sont repartis ensuite pour le Canada, par le train royal.

Judi, les Souverains s'embarqueront à Halifax (Nouvelle Ecosse) pour l'Angleterre.

Paris, 12 A.A. - Du corr. à New-York de Ce Soir : Selon des bruits non encore confirmés, les souverains britanniques inviteront M. Roosevelt à visiter Londres.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Les ordures ménagères

La Municipalité avait ouvert une adjudication pour la concession des travaux d'immersion à la mer des ordures ménagères de notre ville. Aucun offre n'ayant été formulée l'adjudication a dû être ajournée.

Les pontons du pont de Karakoy

Le pont de Karakoy repose sur 52 pontons, dont chacun a coûté 2.000 livres turques. Il y a cinq ans, ces pontons auraient dû être renouvelés. Par mesure d'économie, on s'est abstenu de le faire, à l'époque. Or, les pontons se sont chargés de moules et ils s'enfoncent graduellement, un peu plus chaque année. Cela est particulièrement sensible depuis quelques années. A la suite d'un examen minutieux de l'état du pont, on est parvenu à la conclusion que le remplacement d'urgence des pontons s'impose si l'on veut éviter ultérieurement des frais beaucoup plus importants. Actuellement cette opération reviendrait tous frais compris à 150.000 Ltqs.

Le transfert à la Ville des installations de l'Electricité, du Tunnel et des Tramways

Mme Nakiye, député d'Erzurum et autrefois membre du conseil municipal d'Istanbul, venant d'Ankara, a eu l'amabilité d'apporter le texte de l'exposé des motifs concernant le transfert des installations et de l'exploitation de l'Electricité des Tramways et du Tunnel. Elle l'a remis au Vali et président de la Municipalité.

Le Dr. Lütfi Kirdar a visité le Metro Han avant-hier. C'est le Vali qui désignera le futur directeur général de l'Electricité, des Tramways et du Tunnel. Ce choix devra recevoir l'approbation du ministère de l'Intérieur.

Quant au cadre du personnel qui avait été élaboré par le ministère des Travaux Publics il devra être approuvé par la Municipalité.

LES MUSEES

Les pièces byzantines et ottomanes au Musée de Sainte-Sophie

La commission qui travaillait sous la présidence de l'archéologue M. Remzi Oguz à l'élaboration de la liste des objets et oeuvres des périodes byzantine et ottomane qui seront placées au Musée d'Aya-Sofya a achevé sa tâche. Elle groupait le directeur du Musée de Topkapi, M. Tahsin, le directeur général-adjoint des Musées, M. Arif Müfid, le directeur du Musée des antiquités turques et musulmanes, M. Abdülkadir Erdogan, ainsi que M. Ali Sami, du Musée d'Aya-Sofya et, à titre de membres auxiliaires, Mmes Semiha et Za-

refe Urgund, respectivement des Musées d'Archéologie et de Topkapi. Le rapport de la commission et la liste d'objets qui y est annexée ont été transmis au ministère de l'Instruction Publique.

Rappelons que cette commission fonctionnait depuis 1933. Sa mission ne consistait pas seulement à dresser la liste des pièces devant être exposées au Musée d'Aya-Sofya, mais à indiquer aussi l'emplacement qui devra leur être réservé et de formuler des suggestions pour le bon fonctionnement du Musée.

Il a été décidé de concentrer au Musée de Sainte-Sophie toutes les pièces en marbre et, en général, en pierre, d'origine byzantine, se trouvant au Musée d'Archéologie ainsi que quelques pièces provenant des Musées Militaire et de Topkapi. On constituera ainsi au Musée d'Aya-Sofya un imposant centre d'études d'archéologie byzantine. Les faïences, les poteries et les pièces en métal byzantines seront laissées au Musée d'Archéologie dont elles servent à compléter les collections.

Les oeuvres qui seront transférées au Musée d'Aya-Sofya y trouveront indubitablement le meilleur cadre qui se puisse souhaiter.

On hésite à concentrer dans ce même musée des spécimens de toutes les oeuvres créées par les Ottomans ; on s'est borné à recommander d'y faire figurer certaines catégories de pièces que le musée peut contenir dans les conditions actuelles et qui sont pleines en mesure de soutenir la comparaison à tous les égards, avec les pièces correspondantes de l'ère byzantine. Elles ont été choisies au Çinili-Köşk, au Musée de Topkapi et au Musée des Antiquités turques et islamiques.

MARINE MARCHANDE

Nos nouveaux bateaux

Le vapeur « Türhan » construit en Allemagne arrivera vers la fin du mois en notre port. Ce bâtiment est du même type que l'« Etrüsk ». Il comporte toutefois certaines innovations qu'il a été décidé d'apporter à son bord après accord avec la Société constructive. Il a notamment une troisième chaudière de plus. Ses essais ont été satisfaisants. Le « Türhan » sera affecté à la ligne Istanbul-Mersin.

La construction du vapeur de grande taille le « Dogu », est également terminée et ses essais ont eu lieu avec un plein succès. Le vapeur est attendu prochainement en notre port et sera affecté à la ligne de la Mer-Noire.

Un troisième vapeur le « Kadeş », du type du « Mersin » arrivera en automne.

La comédie aux cent actes divers...

Amours ancillaires

Ce jeune homme, fils d'un ancien paşa ottoman, habite Arnavutköy. Il est marié depuis quelques années et faisait ces temps derniers assez mauvais ménage avec sa femme. Celle-ci attribuait à la nervosité et à la maladie le changement de l'attitude de son mari à son égard. Elle témoignait d'une patience méritoire.

Il y a quelques jours, son mari lui dit :
— Veux-tu aller me chercher un remède contre le mal de tête ; par la même occasion tu prendras un peu d'air.

La jeune femme, touchée de cette sollicitude à laquelle elle n'était plus habituée, sortit et fit une courte promenade le long des quais du Bosphore. A son retour une désagréable surprise l'attendait :
— Ni son mari n'était plus là, ni aussi une jeune femme, la soubrette trop jeune et trop avenante qu'elle avait eu l'imprudence d'engager.

En outre, elle constata que tous ses tiroirs avaient été ouverts, tous ses bijoux personnels, sa lingerie, ses effets et ceux de son mari, toute la lingerie, avaient disparu. Bref, un déménagement en règle ! Seuls les meubles, trop lourds pour être enlevés, étaient encore à leur place.

La jeune dame n'avait plus qu'à recourir à la police. C'est ce qu'elle fit en précisant toutefois qu'elle n'entend engager de poursuites que contre son ex-bonne et non contre son volage mari.

La muette

Ayşe, 16 ans, est maigre, malingre et très brune ; elle travaille dans un atelier des environs de Dolmabahçe. L'adolescente est muette. Comme elle rentrait un soir chez elle, à une heure assez avancée, elle rencontra le long de la montée de Gazhane un homme qui lui adressa la parole. Mais constatant son infirmité, l'inconnu se mit à faire des signes aussi multiples qu'expressifs. La « conversation » s'engagea. Sans méfiance, Ayşe suivit le quidam dans la direction du lieu dit les Pierres (Taşlık) où s'étaient les blocs de granit destinés à la construction d'une mosquée, inachevée depuis un demi-siècle.

Les livres nouveaux

"Mussolini" par Giorgio Pini (1)

Il y a des sujets dont l'intérêt ne fait jamais. C'est notamment le cas pour les vies des grands hommes. Chaque écrivain qui les aborde, pourvu qu'il ait du talent et trouve toujours du nouveau, de l'inédit. Le sujet est inépuisable et le lecteur n'est jamais lassé de lire des

A l'occasion d'un congrès du parti, à Forlì, où il se rendit pour présenter un rapport sur son activité précédente, quel qu'un le définît en ces termes : « Celui qui fut Duce sans taches pendant 3 ans. Duce : pour la première fois on prononçait le nom sous lequel il devait passer à l'his-



L'arrestation à Lucerne

ouvrages sur des hommes ayant changé la face du monde et marqué de leur empreinte leur temps.

Le chef du peuple italien est une des personnalités contemporaines qui a attiré le plus les auteurs de biographies. M. Giorgio Pini vient de lui en consacrer une qui se recommande justement par les nouveaux détails qu'elle apporte sur la vie prodigieuse du Duce.

Sous le signe du Lion

Voici d'abord les circonstances de la naissance du chef fasciste, telles qu'ils les rapportent lui-même :

« J'ai suis né un dimanche, à 2 heures de l'après-midi, le jour où l'on célébrait la fête patronale en l'honneur du saint protecteur de la paroisse des Caminate, la vieille tour en ruine qui s'élève, haute et solennelle au flanc du dernier des contreforts de l'Apennin descendant par degrés jusqu'aux ondulations de Ravaldino, au-dessus de la plaine de Forlì. Le soleil était entré depuis huit jours dans la constellation du Lion.

A la même époque « l'âme de l'Italie est assoupie ». C'est une période en grisaille. L'auteur nous montre Mussolini à la campagne et nous parle de ses parents, ses générations campagnardes comme il dit. C'était un enfant nomade d'instinct. Benito

général est trop bon à mon égard. « Bravo, Mussolini — interrompit le Roi — tâche de supporter avec résignation l'immobilité et la douleur. « Sire, je vous remercie. »

La guerre finie, il n'a qu'une pensée : défendre les morts. Tous nos lecteurs connaissent les étapes qui suivent. C'est la lutte quotidienne au « Popolo d'Italia ». C'est la dernière arrestation à Aiella.

C'est le début de sa mission. Le moment de son accomplissement arrive. Un aigle descendit ; c'est la marche sur Rome. Tout est à faire. Mussolini s'impose des limites mais fixe les bases de l'édifice. Il détruit les factions et affirme qu'il ne bougera pas d'ici. »



Le bersagliere Benito Mussolini

exerçait sur ses compagnons un ascendant irrésistible. Ils se rappellent encore aujourd'hui de « ce diable de gosse à qui on ne pouvait jamais dire non ». Souvent il regardait en extase les étoiles ce qui faisait dire à une vieille parente : « Il semblait que Benito eût une idée en tête. »

J'ai fait !

Voici la période des études, puis celle où il est instituteur. Le 7 juillet 1920, il part à l'aventure. Il devient maçon, mais ses moyens financiers sont maigres. Il souffre même de la faim.

« J'avais mangé un morceau de pain le matin et je ne savais où aller dormir le soir. En proie au désespoir, je me mis à errer à l'aventure. Je m'assis (mes crampes d'estomac m'empêchaient de marcher longtemps) sur le piédestal de la statue de Guillaume Tell qui s'élève sur l'esplanade de Montebello. Je devais avoir un regard terrible en ces terribles instants car les visiteurs du monument me regardaient d'un air soupçonneux, presque effrayé. »

M. Giorgio Pini suit Benito Mussolini dans ses pérégrinations en Suisse. Il nous parle de son arrestation inique à Lucerne dont nous reproduisons ici même l'instantané. Après sa libération il retourne en Italie. Il est affecté au régiment des bersagliere à Verone.

Duce !

Rapidement l'auteur nous trace la carrière du jeune Mussolini — il a vingt-cinq ans — après le service militaire. Pour imposer ses idées il paye de sa personne. Son idéal est de transformer le monde. Il s'écrie :

« Le mercantilisme n'a pas étouffé l'ambition mais salubre tourment de la recherche. Aujourd'hui, comme aux temps mythologiques des Argonautes l'homme ressent la nostalgie du grand danger et de la grande conquête. »

Il travaille sans répit. Son intransigeance est totale. Sa vie se résume en deux mots : étude et bataille. Il affirme que d'autres temps plus heureux viendront, et proclame à ses amis politiques que le seul responsable c'est lui. Tous le suivent et l'acceptent pour chef.

« Tu es nous tous »

Il a bien tenté tout le pouvoir. Il a foi en l'avenir et répète souvent : il ne peut rien m'arriver !

Dans cette oeuvre du titan il fait preuve d'humanité. Bientôt il donne au peuple italien sa base sociale : la Charte du Travail. L'ascension se poursuit. « Que personne ne se fasse d'illusions », s'écrie le Chef fasciste : j'attendrai mon but. Il réalise « un de ses chefs-d'oeuvre, son succès le plus inattendu et le plus extraordinaire », la Conciliation avec l'Eglise Catholique.

Mais les temps difficiles arrivent. L'Italie est en butte aux attaques de ses ennemis. La crise générale sévit dans le monde entier. Le Duce lutte avec un courage surhumain. Atteint dans ses affections intimes — la mort de son neveu et de son frère — il se raidit et trompe du mauvais destin. Sa bonté éclate. Il va vers le peuple et sans publicité exerce son action bienfaisante. Un jour quelqu'un lui dit : « Tu es nous tous ». Admirable parole qui montre la communion totale du Chef avec son peuple.

En avant !

L'année 1934 est l'année cruciale. « Nous irons droit devant nous » affirme le Duce. Et à son cri : l'Italie, debout ! Les armées italiennes s'approprient au combat. Le 5 mai la conquête de l'Ethiopie est chose faite.

L'Italie a beaucoup d'ennemis et c'est là un grand honneur. Mais elle trouve une amie fidèle : l'Allemagne d'Adolf Hitler et c'est le serment du Champ de Mars. Celui qui s'arrête, a dit un jour Mussolini, est perdu. Aussi l'Italie fasciste va toujours en avant. Elle proclame sa conception de la paix : la paix avec la justice. Elle règle le problème primordial de la race et réorganise l'économie d'après l'autarcie. Tant de succès inévitent ses ennemis. Le bolchévisme veut s'implanter.

(Voir la suite en 4ème page)

(1) MUSSOLINI par G. Pini, traduction française de Fernand Hayward. Editeur Capelli — Bologne.

LA QUESTION DES ETATS BALTES

M. Hüseyin Cahid Yaşin commente avec une certaine sévérité, dans le « Yeni Sabah » l'attitude de l'U. R. S. S. :

Il y a des points illogiques, inconciliables entre eux. Suivant la « Pravda » une attaque qui serait dirigée contre l'U.R.S.S. à travers les Etats baltes serait très dangereuse pour elle. Si la France et l'Angleterre ne la garantissent pas contre une telle attaque, elle rejettera l'accord. Qu'y gagnera-t-elle ? Il deviendra possible aux Allemands de l'attaquer également à travers le territoire de la Roumanie et de la Pologne. Or, en étant garantie au moins sur deux fronts, elle aurait pu consacrer toutes ses forces à la défense du front de la Baltique. N'est-ce pas un avantage considérable ? Est-il logique, sous prétexte qu'une partie de son territoire n'est pas garantie, de renoncer à la garantie de son territoire tout entier ?

D'autre part, il est manifeste que les Etats baltes ne veulent pas de la garantie qui leur est offerte. L'Angleterre est prête à garantir la Russie contre toute attaque pouvant venir en Europe de quelque côté que ce soit. Or, si l'on croit l'article de la « Pravda » ce que désirent les Soviétiques n'est pas une garantie défensive. Elle constate que les Etats baltes penchent vers l'Allemagne et que s'ils tombent sous l'influence allemande, cela constituera une menace pour la Russie. En pareil cas, l'U.R.S.S. enverra des troupes dans les pays baltes pour les défendre et se défendre elle-même. On croyait jusqu'à présent que tel était le véritable objectif de l'U.R.S.S. Mais voici que la « Pravda » parle ouvertement. Elle dit qu'il ne saurait y avoir place dans la Baltique pour des troupes incapables de se défendre eux-mêmes. Que signifie cela ? Qu'il faut annexer les Etats baltes soit à l'Allemagne, soit à l'U.R.S.S. Mais le jour où les démocraties et l'U.R.S.S. s'accorderaient pour permettre à l'U.R.S.S. d'envoyer des soldats dans les Etats baltes sous un pareil prétexte, il ne leur resterait plus une ombre de prestige et leur front s'effondrerait.

Nous avons intérêt nous aussi à ce que l'alliance se réalise un moment plus tôt. Mais nous ne pouvons nous empêcher de placer par dessus les grands principes. La Pologne, qui a aussi intérêt à voir se constituer et se renforcer l'alliance pense aussi comme nous.

LE BAREME DES INSTITUTIONS QUI TRAVAILLENT AVEC LE CAPITAL DE L'ETAT

La question du jour, note M. Sadri Ertem dans le « Vakit » est l'extension des dispositions du barème des services de l'Etat aux employés de l'Etat.

La question des fonctionnaires n'est pas aisée à régler dans un pays où les services publics ne sont pas encore établis au sens complet du mot et notamment où les éléments qui remplissent les nouveaux services n'abondent pas. Les difficultés commencent au moment où l'on croit que tout est réglé.

Théoriquement, on peut résumer comme suit les raisons qui imposent d'uniformiser la situation des employés qui travaillent dans les entreprises nationales à capital privé où les entreprises fonctionnant avec le capital de l'Etat avec celle des employés de l'Etat eux-mêmes :

1. — La supériorité des appointements est une attraction pour les employés qui désertent les services de l'Etat au profit des entreprises privées ; pour remédier à cela, il faut donc équilibrer les appointements ;
2. — Le souci de la justice sociale impose l'égalité.
3. — L'Etatisme impose l'obligation de soumettre tous les fonctionnaires aux mêmes lois.

Les mesures que l'on indique, à titre de contre partie pour ces raisons sont, soit erronément choisies, soit faussement interprétées. Les dispositions négatives des lois ne sont pas suffisantes pour arrêter le courant des fonctionnaires. Il faut faire disparaître la véritable raison qui le détermine. Ce n'est pas encore le cas aujourd'hui.

La justice sociale ne saurait être invoquée en plein en l'occurrence. Elle concerne en effet les groupes déterminés existant au sein d'une nation. L'appliquer à un groupe de compatriotes dont le nombre n'atteint pas 200.000 n'est pas autre chose que faire oeuvre de discrimination et de division. Si l'on veut parler de justice sociale il faut faire entrer en ligne de compte tous

ceux qui travaillent au sein de la Turquie républicaine. Et dans ce domaine, on pense tout d'abord aux paysans. La proportion des compatriotes qui vivent de l'agriculture atteint 80% du total de la nation. Cette masse humaine réalise annuellement 500 millions de Ltqs. de recettes. Sur ce total, les frais d'exploitation atteignent 200 millions. Ce qui reste doit servir à assurer l'existence de 1.751.239 familles de paysans. Le gain net annuel revenant par tête ne s'élève pas à 13 Ltqs.

Tant que l'on ne fera pas entrer en ligne de compte cette masse de concitoyens, on ne saurait parler de justice sociale.

Si l'on veut envisager la question sous l'angle des conditions présentes, c'est à dire des lois existantes, il faut tenir compte des possibilités de maintenir sur pied la loi. Mais il ne faut pas utiliser la justice sociale comme un masque pour certains groupes.

L'Etatisme ne signifie pas livrer tout à la paperasserie. La condition obligatoire des bureaux de l'Etat est de conformer le travail aux nécessités de la vie. Il signifie admettre le concept de la responsabilité à la base de l'activité des administrations publiques, à l'instar de ce qui est le cas pour les entreprises industrielles et commerciales. Il faut que l'intérêt dont témoigne l'Etat à l'égard de certaines entreprises économiques s'exerce sans causer de tort à leur activité. C'est en fonction de ce principe que doivent être conçus les lois et les règlements.

Il faut laisser le fonctionnement des entreprises industrielles et commerciales obéir à leur propre structure ; la loi doit simplement fixer les appointements maximum et minimum.

LA QUESTION DES DIPLOMES

C'est un autre aspect de la loi du barème, actuellement en discussion à la G. A. N. que M. Nadir Nadi a abordé dans le « Cumhuriyet » et la « République » :

Certains confrères s'enervent en songeant que le degré d'instruction sera considéré comme base de la nomination et de l'avancement des fonctionnaires.

Nous avons dans le pays diverses écoles. M. Muhittin Birgen affirme que ceux qui en suivent les cours ne le font pas pour leur formation en tant qu'hommes, mais bien pour s'assurer un diplôme.

Cette assertion intéresse le ministère de l'Instruction Publique et c'est-là du reste un problème nouveau, dont je ne vois pas le rapport avec la loi-barème. Si la signification de l'instruction est envisagée sous un angle aussi stupide et arriéré, c'est vraiment regrettable pour le pays. Le ministère de l'Instruction devrait extirper dans sa racine la mentalité qui veut qu'on fréquente l'école pour obtenir un diplôme. On peut même au besoin faire certaines modifications dans le nouveau projet de loi.

Mais on ne peut admettre comme justes les attaques contre le principe même, ni qu'on puisse dire que le diplôme n'exprime pas la vraie valeur et on peut parfaitement être à la hauteur d'une tâche sans avoir fréquenté l'école.

De toutes façons il est bien difficile, pour ne pas dire impossible de trouver d'autres moyens de lutte contre le « favoritisme » et le « népotisme », maux que l'on considère comme les principaux ennemis du mécanisme administratif et qui, laissés à eux-mêmes, peuvent paralyser les services publics.

Le figlie : Bianca, Anna, Mary col marito Giorgio Natcho, i figli : Maurizio, Giovanni e Rodolfo, i nipoti ed i parenti tutti annunciano angosciati la perdita del loro caro

Giovanni Stanich

I funerali avranno luogo mercoledì, 14 c.m., alle ore 10, nella Basilica di S. Antonio, a Beyoglu.

UNA PRECE

Istanbul, li 12 Giugno 1939. Serve la presente di partecipazione personale.

Pompe Funebri D. Dandoria

LES ENFANTS ESPAGNOLS AUX ETATS-UNIS

Madrid, 12 - L'opinion publique espagnole est vivement surexcitée par les démarches de l'ex-ambassadeur de l'Espagne rouge à Washington, Fernando de los Rios, en vue de faire adopter par des personnalités américaines les enfants espagnols qui avaient été envoyés aux Etats-Unis au cours de la guerre civile. Les journaux s'insurgent contre ce geste inhumain et soulignent la douleur des parents qui risquent d'être ainsi à jamais séparés de leurs

Pour voyager rapidement prenez l'avion Junkers Type 52 à 3 moteurs de la

Deutsche Lufthansa

Service journalier en dehors des Dimanches :

HORAIRE

Départ d'Istanbul	7,55
Arrivée à Sofia	10,45
" " Belgrade	11,40
" " Budapest	13,35
" " Vienne	14,45
" " Berlin	17,10

Si le prix du billet de retour est payé en même temps, il est effectué une réduction de 20 % sur les prix du billet de retour.

Cette ligne aérienne a des correspondances avec les principales villes de l'Europe comme Amsterdam, Athènes, Bruxelles, Bucarest, Copenhague, Londres, Milan, Malmö, Paris, Rome, Venise, Zurich etc. auxquelles villes le voyageur peut arriver le même jour.

Pour tous renseignements et pour prendre leurs billets, les voyageurs sont priés de s'adresser à l'Agence Générale des ventes de billets d'aviation « Hans Walter Feustel », Istanbul, sur les quais de Galata, No 45.

Téléphone : 41178, adresse télégraphique : Hansflug.

LES CONTES DE « BEYOGLU »

L'orgueilleuse

Par ROBERT DIEUDONNE

La concierge disait :

— Si celle-là reste sage, ce n'est pas par vertu, c'est par orgueil.

Fille d'un relieur et d'une lingère, Janine descendait l'escalier avec autant de fierté que Mlle Mistinguett. Dès qu'elle eut passé son brevet et qu'elle entra comme secrétaire chez une dessinatrice de modes, elle ne parla plus à personne dans la maison. Elle dédaignait même le cinématographe, c'est dire, et quand les siens allaient dîner chez des parents, elle trouvait toujours un prétexte pour rester chez elle, sous prétexte de petits travaux supplémentaires. Elle ne savait quoi dire à des gens qui continuaient à raconter des histoires de famille qu'elle connaissait depuis sa plus jeune enfance.

Elle souffrait de ne pas avoir de relations elle souffrait de ne pas être liée avec des amis intelligents qui l'auraient considérée comme une égale. Mais qui aurait-elle pu fréquenter dans le milieu où elle vivait ? La dessinatrice de modes n'était qu'un pimbêche et seule la maîtresse de sa pension l'avait estimée à sa valeur, mais elle était morte au moment où Janine avait espéré d'elle une affection consolante.

Elle était jolie, mais son air hautain ne lui était pas favorable. On a si vite fait de dire : « Quelle poseuse ! » Sans doute, était-elle farouche, mais dans cette saugrenerie-là, pourquoi ne pas avoir l'indulgence d'admettre qu'il y avait beaucoup de timidité ?

Oh ! elle n'était pas arrivée à 20 ans sans que des hommes lui eussent fait la cour. Mais tout de suite, elle était mise en défiance. Elle aurait voulu qu'on lui parlât de son intelligence, et il n'était question que de ses yeux, de l'éclat de ses dents, de son corps harmonieux. Elle pensait que les hommes avaient envie d'elle et elle les considérait avec dégoût, jusqu'au jour où elle fit la connaissance, chez sa patronne, d'un petit dessinateur qui avait l'air de se fiche de tout. Oh ! pas la fine fleur de la distinction, mais artiste, mais gai, mais chic type... Il l'attendait dans l'escalier, l'invita rondement à venir prendre un « glass » et ajouta :

— Vous, ce n'est pas comme les autres, on a l'impression que vous êtes une princesse désaffectée et que vous avez des idées plein le citron. Les autres, au bout de cinq minutes, on ne sait plus quoi leur dire, parce qu'on ne comprend qu'elles ne comprennent pas. Vous, quand vous me regardez, j'ai l'impression que c'est moi qui ne comprend plus.

Il n'en fallait pas plus pour que Janine acceptât le « glass » en question. Au bout de cinq minutes elle faisait à P. Flampin ses confidences. Elle se plaignait d'être tombée dans une famille qui n'était faite pour elle, de faire un métier qui n'exigeait aucun effort intellectuel, elle aurait voulu jouer du piano, parler anglais, lire des livres à 18 francs, et, surtout avoir près d'elle un ami, un confident.

— Qui vous donnerait toujours raison ? Elle haussa les épaules, mais accepta l'invitation qu'il lui fit de l'emmener le prochain dimanche sur l'arrière de sa motocylette pour déjeuner dans une auberge de la vallée de Chevreuse.

Le jeune Flampin ajouta : — Vêtez-vous chaud et ne mettez pas votre robe du dimanche. En moto, il arrive qu'on se cochoine.

Lui-même vint au rendez-vous casqué de cuir et couvert d'une combinaison tachée.

— Avec moi, c'est le genre artiste. On ne va pas dans des hostelleries de poules de luxe. Je connais une petite auberge où l'on vous se tape des omelettes au lard comme l'Aga Khan en voudrait bien... Et après le déjeuner, étalés les deux à la lisière d'un bois, le dessinateur, les yeux tout chauds, prit les mains de la secrétaire en lui disant :

— Avec moi, faut pas compter sur les boniments : je voudrais que je ne saurais pas. J'ai une idée de l'amour, c'est qu'il faut se prendre pour son plaisir, jusqu'au jour où l'on ne se plaît plus ensemble... C'est ce que les petites qui sont idiotes ne comprennent pas. Mais vous.

Elle dégagea ses mains, et se leva : — Pas aujourd'hui, en tout cas.

— Pourquoi ? gémit-il. — Peut-être parce que je ne vous connais pas assez !

Ils ne se dirent plus grand-chose jusqu'au moment où ils burent ensemble le dernier verre de la journée dans un café, devant l'église de Montrouge.

— Alors, dimanche prochain ? — Je ne sais pas... Je ne sais pas du tout. Veuillez venir me chercher vendredi — le veux vous embrasser.

Elle lui tendit sa main.

— La main... — Quand je vous ai dit que vous êtes un genre de princesse !

Il lui prit les doigts, en lui disant : — Vous en avez de la veine que j'ai le béguin !

Pendant six mois, elle se défendit, sans raison, pour se prouver à elle-même qu'elle ne céda pas, pour avoir raison d'une tentation, pour montrer qu'elle n'était pas comme les autres.

Paul Flampin ne se décourageait pas. — Non, tout de même, comment que vous me faites marcher ! Faudra-t-il donc que je vous épouse ?

— Pas même. — Il y en a qui ne demandaient pas mieux et des belles ! et des riches ! Paul Flampin, décorateur, le fils du père Flampin, un des plus grands architectes « of the world »...

Elle se figurait qu'il ne l'aimait pas assez, elle imaginait qu'elle ne supporterait aucune contrainte. Elle aurait voulu être certaine qu'il se laisserait mener... Mais l'aimerait-il toujours ?

Paul Flampin avait envoyé à l'Exposition des Arts Décoratifs de Berlin un projet qui obtint un tel succès qu'on lui proposa, là-bas, un traité de dix ans avec de grosses primes annuelles, versées à Paris. Il revint en France :

— Si vous voulez m'épouser, c'est tout de suite. Pourquoi chercha-t-elle encore à gagner du temps ?

— Tant pis ! Là-bas, je n'aurai pas la tentation d'aller vous chercher à la porte de votre travail. Au fond, c'est peut-être moi qui aie la bonne combine parce qu'il l'usage vous devez être un peu chameau. Janine a trente ans. Son père et sa mère sont morts, un dimanche dans un accident d'autocar. Elle est toute seule, elle se dessèche, elle vieillit, elle ne s'est pas pour quoi elle ne s'est pas mariée, mais maintenant elle ne se marierait pas pour tout l'or du monde...

Paul Flampin a épousé une héritière. Paul Flampin a son portrait dans les journaux. Paul Flampin est venu récemment à Paris. Janine est passée tout près de lui, il ne l'a pas reconnue.

LES ARTS

Les succès de Micaela Giustiniani en Italie

Le « Resto del Carlino » de Bologne, publie un long compte rendu de l'exécution de l'« Aminta » du Tasse, dans les jardins de Boboli, à Florence, le « clo » du Mai musical de cette année. Nous sommes heureux de relever ce jugement au sujet de Mlle Micaela Giustiniani, une jeune débutante de notre ville qui est déjà une grande actrice : « La très suave actrice de 16 ans compose sa figure, dans la fierté, dans la douleur, dans l'amour, avec une harmonie spontanée de gestes et d'accents telle qu'elle apparaît comme une brillante promesse pour notre théâtre ».

Et le « Nuova Giornale » de Florence d'ajouter : « De l'école de récitation florentine... provient Micaela Giustiniani, la très jeune actrice qui, à peine elle eut terminé le cours d'Edi Picelle, s'est trouvée en présence d'une des figures les plus difficiles de notre théâtre. Elle ne s'est pas pendue dans la forêt des vers comme une timide biche, mais l'a affrontée avec une belle désinvolture, faisant de Silvia une Diane chasserresse douce et délicate, en violent contraste avec l'expérience éprouvée de Daphné ».

Toutes nos félicitations à notre jeune concitoyenne que nous sommes impatient de pouvoir applaudir à notre tour à Istanbul.

Vie économique et financière

Le ravitaillement de l'Allemagne en matières premières s'est amélioré

LE PLAN GOERING

Le Reich est devenu le plus grand pays industriel du monde. Il occupe presque 19 millions de personnes dans l'industrie, contre à peine 14 millions aux Etats-Unis et un peu plus de 10 millions en Angleterre. L'Allemagne a la plus grande consommation de matières premières pour l'industrie et de denrées alimentaires pour sa population. Le ravitaillement en matières premières se fait en Allemagne de tout autre manière qu'aux Etats-Unis ou en Angleterre, car le Reich ne dispose pas de colonies, et dans son espace vital en Europe centrale il souffre de la pénurie de matières premières. Pour assurer le ravitaillement en ces denrées ainsi qu'en objets d'alimentation on proclama dans le Reich, en automne 1934, le combat pour la production agricole, et en automne 1936, le plan concernant les matières premières. Ces deux mesures marchent parallèlement depuis l'automne 1936, sous la désignation du « plan quadriennal ». Au centre du plan de quatre ans est placée la production de fer, de carburants synthétiques, de bois et de laine cellulosique. A cela vient s'ajouter le ravitaillement en blé panifiable, l'augmentation des contingents en porcs et les efforts pour combler les lacunes dans la production de matières grasses. La création de la Grande Allemagne a considérablement modifié le tableau du ravitaillement en matières premières et en denrées alimentaires. L'Institut scientifique de travail organisé dans le Front du Travail allemand publié dans un opuscule, intitulé « Die neuen Rohstoffgebiete » (Les nouveaux districts de matières premières) un exposé intéressant à ce sujet.

L'AUTO-RAVITAILLEMENT

Avec le pays de la Sarre rentrait au sein de l'Allemagne, en mars 1935, un territoire fortement industrialisé (mines de houille, industrie du fer), mais du point de vue de l'alimentation un territoire qui devait être subventionné. Il en était de même de la Marche de l'Est, qui certes dispose d'un excédent dans la production de bétail, mais qui exige sous tous les autres rapports, des suppléments alimentaires, surtout en ce qui concerne les céréales. L'incorporation du pays des Sudètes dans le Reich, en octobre 1938, rétrécissait également l'espace de la production d'objets alimentaires, car dans ce territoire l'autoravitaillement est inférieur à celui de l'ancien Reich. On évalue l'autoravitaillement en produits d'alimentation de l'ancien Reich à 85 %, de la Sarre à 50 % de la Marche de l'Est à 70 % et des pays des Sudètes à 70 %. On peut donc affirmer que sous ce rapport l'espace producteur d'objets d'alimentation de l'Allemagne a ainsi diminué de 50 % pendant les dernières années. Le ravitaillement de la grande Allemagne en matières premières industrielles s'est développé en sens inverse. Des territoires ont été réintégrés dans le Reich, qui ont contribué à soulager la pénurie en importantes matières premières dans l'ancien Reich. On connaît la richesse en forêts de la Marche de l'Est et aussi du pays des Sudètes, comme on sait également que la Marche de l'Est possède des mines de fer impor-

tautes, le pays des Sudètes du lignite, la Sarre de la houille. En créant le protectorat de Bohême et de Moravie, le ravitaillement en matières premières pour l'industrie et pour l'alimentation s'est de nouveau déplacé.

Les territoires tchèques sont à même de suffire à leurs propres besoins en matières d'alimentation. De ce point de vue, la création du protectorat de Bohême et de Moravie ne constitue donc pas une charge, mais un déchargement. Quant aux matières premières pour l'industrie, le protectorat du Reich possède quelques entreprises de réputation internationale (les usines Skoda, les entreprises Poldi, etc.), mais les gisements de fer et de houille de ce territoire ne fournissent pas une base suffisante pour l'industrie du pays. On peut toutefois considérer ces gisements comme de précieux suppléments présentant de bonnes possibilités d'exploitation.

UNE SITUATION EXCELLENTE

A la suite de l'acceptation, par le Führer, de la protection du territoire de l'Etat slovaque, ce pays a été encore plus étroitement rapproché de l'économie du Reich. Sa richesse en bois et en minerais constitue également un supplément appréciable aux besoins du Reich en matières premières. L'Allemagne tient maintenant incontestablement la première place dans le monde en certaines importantes matières premières. Cela vaut notamment pour le lignite, l'acier brut, l'aluminium, le kali et l'azote. L'Allemagne a la plus grande production, pour l'alimentation humaine, en seigle, en pommes de terre et en betteraves à sucre. La conclusion de l'accord économique germano-roumain a produit pour la première fois une amélioration décisive dans le ravitaillement en produits agricoles. La Roumanie, pays agricole par excellence, s'est engagée, par le nouveau traité de commerce, à fournir, dans une très large mesure, à l'Allemagne des matières d'alimentation. L'approvisionnement en fourrages va, selon toutes les prévisions, s'améliorer sous peu. Il sera ainsi possible d'augmenter la production du lait, de beurre, de fromage, d'œufs. D'ailleurs l'accord économique avec la Roumanie apportera également des allègements considérables dans le ravitaillement en bois et en huiles minérales, surtout en carburants et en quelques métaux en dehors du fer.

En mars 1939, le pays de Memel était réintégré au Reich. En même temps était conclu le traité entre le Reich et la Lithuanie qui est important surtout du point de vue économique. Le pays de Lithuanie est important comme fournisseur de produits agricoles et forestiers (beurre, lin, bois, bétail). En raison de la nouvelle situation que la Lithuanie occupe à l'égard de l'Allemagne, ainsi qu'en raison de l'accord commercial conclu avec la Roumanie, l'espace du ravitaillement alimentaire du peuple allemand, qui s'était trouvé rétréci par la création de la Grande Allemagne, a été compensé. Non seulement la liberté du ravitaillement en matières premières industrielles, mais aussi la liberté du ravitaillement en matières de l'alimentation du Reich sont assurées.

Informations et commentaires de l'Etranger

LES IMPORTATIONS DE CHANVRE ITALIEN EN HONGRIE

Budapest, 11 — Les importations de chanvre et d'étoffe de chanvre d'Italie en Hongrie ont augmenté, au cours de l'année écoulée au point d'atteindre 4.863 q, pour une valeur de 777.000 pengoes contre 4.050 quintaux représentant une valeur de 464.000 pengoes importés l'année précédente.

LES ECHANGES COMMERCIAUX ENTRE L'ITALIE ET LA ROUMANIE

Bucarest, 11 — On possède les données suivantes qui ne sont pas encore définitives au sujet des échanges commerciaux en 1938 : importation totale en Roumanie (en milliers de lires) 138.628 contre 131.719 en 1937 ; exportation totale de la Roumanie (en milliers de lires) 251.970 contre 390.831 en 1937.

FORTE BAISSA DANS LES INVESTISSEMENTS ANGLAIS

Vienne, 11 — Le « Neues Wiener Tagblatt » reçoit de Londres qu'au cours du mois d'avril les investissements anglais ont atteint 1,8 millions de Lstgs contre 2,0 au mois de mars et 5,1 en avril 1938.

L'AUGMENTATION DE LA DETTE FLOTTANTE ANGLAISE

Londres, 11 — Au cours de la semaine qui s'est terminée le 29 avril, la dette flottante anglaise est montée de 939.111 millions. A la date de 30 avril 1938, la dette montait à 870,2 millions de Lstg.

LA DETTE PUBLIQUE DE LA FRANCE

Paris, 11 — Le total de la dette publique de la France a augmenté globalement au 1er janvier, de 6.684 millions.

CONFERENCE ITALO-HONGROISE A FIUME

Fiume, 11 — Une réunion de la commis-

sion italo-hongroise pour le développement du port de Fiume a eu lieu dans cette ville. On y a étudié différentes questions d'actualité, en particulier de problèmes du trafic par chemin de fer et par bateau avec les opérations de chargement et de déchargement. On a constaté que la Hongrie occupe la première place dans le trafic du port de Fiume et que celui-ci a pu maintenir sa situation de 1937 malgré les événements de politique extérieure de ces derniers temps.

ENTRETIENS FINANCIERS A BUDAPEST

Budapest, 12 A.A. — Le comte Volpi di Misurata, ancien gouverneur de la Tripolitaine, accompagné par le baron Economo et M. Cerutti, ancien ambassadeur d'Italie à Paris, est arrivé à Budapest pour y avoir des entretiens financiers et économiques avec tous les banquiers hongrois.

M. Balduv von Schirach partit pour Berlin hier après-midi.

Mouvement Maritime



LIGNE-EXPRESS			
Départs pour			
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	RODI	9 Juin	Service accéléré en escale à Brindisi, Venise, Trieste les Tr. Eyrz. toute l'Europe.
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	ADRIA RODI ADRIA		

Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CITTA' di BARI	17 Juin	Des Quais de Galata à 10 h. précises
		1 Juillet	
	Istanbul-PIRE	24 heures	
	Istanbul-NAPOLI	8 Jours	
	Istanbul-MARSILYA	4 Jours	

LIGNES COMMERCIALES

Pirée, Naples, Marseille, Gènes	FENICIA MERANO	15 Juin	à 17 heures
		29 Juin	
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	VESTA BOSFORO	22 Juin	à 17 heures
		6 Juillet	

Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	SPARTIVENTO ISEO	14 Juin	à 18 heures
		28 Juin	
Bourgaz, Varna, Constantza	MERANO ISEO BOSFORO CAMPIDOGGIO	14 Juin	à 17 heures
		16 Juin	
		22 Juin	
		28 Juin	

Sulina, Galatz, Braïlia	MERANO BOSFORO CAMPIDOGGIO	14 Juin	à 17 heures
		22 Juin	
		28 Juin	

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA ». En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul
Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 86164 W Lits

FRATELLI SPERCO

Galata-Hudavendigar Han - Salon Caddesi
COMPAGNIE ROYALE NÉERLANDAISE DE NAVIGATION A VAPEUR AMSTERDAM
Prochains départs pour Anvers, Rotterdam, Amsterdam et Hambourg : Service spécial accéléré par les vapeurs fluviaux de la Compagnie Royale Néerlandaise pour tous les ports du Rhin et du Main. Par l'entremise de la Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vapeur et sa correspondance avec les services maritimes des Compagnies Néerlandaises nous sommes en mesure d'accepter des marchandises et de délivrer des connaissements directs pour tous les ports du monde. SERVICE IMPORTATION Vapeurs attendus d'Amsterdam : s/s FAUNA 14 ou 15 Juin s/s DEUCALION 19 au 20 Juin s/s DEUCALION vers le 12 Juin s/s JUNO vers le 22 Juin Prochains départs d'Amsterdam : s/s HAKODATE MARU atterrissage dans le port NIPPON YUSEN KAISYA (Compagnie de Navigation Japonaise) Départs pour Salonique, Le Pirée, Gènes, Marseille, et les ports du Japon. s/s HAKODATE MARU atterrissage dans le port COMPAGNIE ITALIANA TURISMO. — Organisation Mondiale de Voyages — Réserve vacation d'Hôtel. — Billets maritimes. — Billets ferroviaires. — Assurance bagages. 50 % de réduction sur les chemins de fer italiens s'adresser à la CIT et chez : FRATELLI SPERCO Galata - Hudavendigar Han Salon Caddesi Tél. 44792

Service Maritime de l'Etat Roumain

Départs

s/s ROMANIA	partira exceptionnellement mardi 13 juin à 16 h. pour Le Pirée, Larnaca, Tel-Aviv (facult.), Haifa et Beyrouth.
m/ TRANSILVANIA	partira vendredi 16 juin à 12 h. pour le Pirée, Alexandrie, Tel-Aviv (facult.), Haifa et Beyrouth.
m/n BASARABIA	partira samedi 17 juin à 22 h. pour Constantza.

Le S. M. R. accorde des conditions de voyage tout à fait spéciales et avantageuses aux visiteurs des Stations balnéo-climatériques de Roumanie.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence générale du SERVICE MARITIME ROUMAIN, sise à Tahir Bey han, en face du Salon des voyageurs de Galata. Téléphone : 49449-49450

DO YOU SPEAK ENGLISH ? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. «Oxford» au journal. ELEVES D'ECOLE ALLEMANDE. — Prix très réduits. — Ecr. «Répét.» au Journal.

DEUTSCHE ORIENTBANK

FILIALE DER

DRESDNER BANK

ISTANBUL-GALATA	TELEPHONE : 44.696
ISTANBUL-BAHÇEKAPI	TELEPHONE : 24.410
IZMIR	TELEPHONE : 2.334

EN EGYPTE :
FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE

La cour de la mosquée d'Eyüp

Un vendredi, jour de bazar, j'avais pris place sur un banc près des fontaines, au milieu de la grande cour de la mosquée. En face je voyais le tombeau de Küçük Sait paşa qui consiste en une seule pierre horizontale. La plaque porte simplement son nom et la durée de sa vie. Elle est appuyée au platane séculaire qui couvre la tombe de son ombre. Ce platane me semble plus aimé que les arbres voisins, parce qu'il abrite l'existence morale du paşa. Jadis j'ai entendu dire que ce dignitaire avait pleuré dans cette cour, pendant qu'on faisait la prière des morts devant le cercueil de sa femme.

Un courant humain continué dans les deux sens devant l'endroit où je me trouve. Un mendiant est empêché de circuler. Une femme charitable, vêtue à la dernière mode, distribue des grânes aux pigeons qui peuplent la cour. Cependant avant elle d'autres ont fait d'amples distributions. Les grânes traînent sur les dalles. Une négresse vend des suceries et sa laideur en est adoucie. Des gens passent, des fleurs à la main. Il y a des dévotes venues pour la prière de vendredi, et des jeunes femmes aux lèvres teintes qui cessent d'être séduisantes par le seul effet de teinte ! Les vieux blâment la coquetterie banale, mais ils regardaient les coquettes vraiment ravissantes avec une certaine tendresse.

Les rares vieilles femmes qui blâment les nouvelles toilettes féminines se contredisent par leur présence parmi cette foule ; ne devraient-elles pas garder leur domicile comme nos aïeules ?

Bien qu'il y ait des gens qui ont rompu avec la mosquée ils communiquent tous dans l'amour du pays. Leur vertu patriotique est visible aux yeux des observateurs. Ces perspectives de la mosquée et des mausolées ne favorisent pas les fortes passions et c'est assez pour dire que c'est un endroit de promenade hebdomadaire assez innocente. Cependant le désir de plaisir n'est pas, à la fin, une faute morale pour les célibataires, même dans les lieux considérés sacrés. Je me réjouis parmi ce monde de comme si j'en empruntais du plaisir. On a plus de paix heureuse et de bien-être en regardant les autres en jouir. Ceci est contagieux comme le bûlement, le rire. La société assure le bonheur de l'individu en promenade aussi.

La cour est en réparation. Les dalles sont pour la plupart renouvelées. Le mouvement des générations passées a usé les pierres par leur dévotion ou leur curiosité. Les voyageurs étrangers aussi y sont pour quelque chose.

Jadis, après leur avènement, les sultans ceignaient le sabre, avec cérémonie, dans le mausolée de Halid, hôte du prophète. Les sultans pareux ne purent garder leur empire par la force morale des saints. C'est dire que le bon Dieu soutient ceux qui travaillent comme notre république.

M. CEMIL PEKYAHSI

L'OEUVRE DU COMTE CIANO

Un jugement d'un journal hongrois Budapest, 11 (A.A.) — Le « Pester Lloyd » consacre son éditorial au troisième anniversaire de la nomination du comte Ciano comme ministre des affaires étrangères d'Italie.

Après avoir passée en revue l'énorme et la très difficile activité du comte Ciano pendant les trois ans passés, qui furent remplis de très grands événements depuis la conquête de l'Ethiopia, il souligne les succès remportés par le comte Ciano avec l'accord italo-britannique, le traité italo-yougoslave, le pacte de Munich, l'approfondissement de l'amitié italo-hongroise et l'alliance politico-militaire italo-allemande.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl. parl. franç. — Prix modestes. — Ecr. «Prof. H.» au journal.

La vie sportive

FOOT-BALL

GALATASARAY VAINQUEUR
Izmir, 11 - En match de championnat, Galatasaray battit Doganspor par 4 buts à 0.

DEMIRSPOR A BUCAREST
Bucarest, 11 - Le C. F. R. triompha de l'équipe turque Demirspor par 3 buts à 0.

LES MIDDLESEX WANDERERS A ISTANBUL
Hier, au stade, de Fenerbahçé, l'équipe anglaise domina nettement et battit Fener par 2 buts à 0.

ITALIE BAT ROUMANIE A BUCAREST

Bucarest, 11 - Le onze italien terminant brillamment sa tournée danubienne a battu par 1 but à 0 l'équipe nationale roumaine. 45.000 personnes assistaient au match. La partie a été excessivement animée, souvent dure, surtout au cours de la seconde mi-temps où les Roumains s'efforcèrent désespérément d'égaliser. Mais elle demeura toujours chevaleresque et, lorsque fut sifflée la fin de la partie, les deux capitaines ont échangé une poignée de main cordiale, sans aucune arrière-pensée. La foule qui avait soutenu pendant le match les joueurs nationaux, ne ménagea pas ses applaudissements aux vainqueurs.

Le but de l'Italie fut marqué en première mi-temps.

Les Roumains ont joué avec fougue, avec une agressivité qui ne faisait que s'accroître au fur et à mesure que le temps s'écoulait ; leurs incursions dans le camp adverse étaient fréquentes, rapides ; leur garde de but Pavlovic fut excellent et a sauvé maintes fois une situation compromise. Mais les «Azzurri» ont nettement affirmé la supériorité de leur style, de leur technique comme aussi leur parfaite homogénéité.

Cette 3e victoire des Italiens en 7 jours, remportée comme les précédentes sur des terrains étrangers — dont un avait vu la défaite des Anglais — est une preuve, en même temps que de leur endurance physique, de la légitimité de leur titre enviable de champions du monde.

HOLLANDE - YUGOSLAVIE

Amsterdam, 11 - La Hollande battit la Yougoslavie par 4 buts à 1.

HIPPISME

LE DERBY FRANÇAIS

Chantilly, 12 A.A. - Une foule immense assista hier après-midi, malgré la pluie persistante, à la course hippique classique « Prix Jockey-Club », le « Derby » français.

« Paris » appartenant à Marcel Boussac, gagna la course, après avoir dépassé facilement tous ses adversaires à une allure de locomotive, dans la dernière ligne droite.

Deuxième « Galérien », troisième « Bacchus », quatrième « Transtèvere », cinquième « Mon Trésor ».

M. Boussac remporte le premier le prix de 613.000 francs.

AUTOMOBILISME

LE DEVELOPPEMENT DE L'AUTOMOBILISME EN ITALIE.

Les nouveaux établissements construits en Italie en par la F.I.A.T. à Mirafiori, fabriqueront et lanceront une nouvelle voiture populaire dont les deux premiers exemplaires ont été présentés, comme on le sait, à S. E. Mussolini, à l'occasion de la cérémonie d'inauguration de ces établissements. Les deux exemplaires sont : une voiture berline et une voiture transformable. La construction en grand série sera commencée dans peu de temps, dans la nouvelle fabrique, de façon que la distribution puisse déjà avoir lieu l'année prochaine. La voiture aura 4 places-2 portes-avec les caractéristiques répondant absolument aux exigences utiles de voiture populaire. Le moteur, grâce à la technique avec laquelle il a été étudié atteint une puissance remarquable de façon à assurer à la nouvelle automobile de brillants résultats. La voiture viendra se placer entre les types déjà en usage permettant à un nombreux public la possibilité d'avoir une « quatre places » dans des conditions les plus économiques. Déjà les récentes dis-

Les livres nouveaux

(Suite de la 2ème page)

dans la Méditerranée. Mussolini aide Franco à l'arrêter. Les rouges ne passent pas !

Giovinetta !

Ici, M. G. Pini arrête son récit chronologique et brosse un magnifique portrait du Duce.

Mussolini aime la jeunesse et défend la sienne. Un jour, parlant aux sénateurs, il s'écria : « On me reproche de monter à cheval ? Je suis jeune ! Jeunesse, mal divin dont on se guérit un peu tous les jours ! » Naturellement, il est antisédentaire. « Un fauteuil ? un fauteuil ? un fauteuil à moi ? — s'écria-t-il une fois qu'on lui avait préparé, au «Popolo d'Italia», un fauteuil devant sa table — enleva-moi ça, tout de suite, sans quoi je le jette par la fenêtre. Le fauteuil est les pantoufles sont la perte d'un homme ».

Après nous avoir montré Mussolini sous toutes les faces, le biographe dresse le bilan de son oeuvre, oeuvre unique dans l'histoire de notre siècle et le conclut sur l'intéressant ouvrage par cette citation du Duce :

Mais tout ce qui a été fait ne pourra pas être effacé tandis que mon esprit, délivré de la matière, vivra, après cette petite vie terrestre, de la vie immortelle et universelle de Dieu.

LA MISSION DE LA «HITLER JUGEND» QUITTE L'ITALIE

Rome, 12 - La mission de la jeunesse hitlérienne a quitté ce matin Rome, saluée à la gare par les chefs de la jeunesse italienne du Licteur. Le chef de l'état-major de la jeunesse hitlérienne remercie vivement pour l'accueil si cordial réservé à la mission pendant son séjour en Italie. Au départ, les hôtes furent salués par des manifestations chaleureuses auxquelles participa la foule de voyageurs à l'intérieur de la gare.

L'« American Clipper »

Lisbonne, 12. (A.A.) — L'avion géant « Clipper » amér. hier ici, à 20 heures 30. L'avion venait des îles Açores.

positions prises en Italie pour le développement de l'automobilisme et principalement la suppression de la taxe de circulation, a donné les résultats que l'on espérait et en conséquence pour les 4 premiers mois de l'année seulement, la consommation de l'essence a largement augmenté, atteignant une valeur de 160 Millions qui compense grandement le Trésor Public de la renonciation au produit de la taxe de circulation. Ceci est la preuve évidente, en Italie, on achète plus d'automobiles et que l'on circule de plus en plus.

L'apparition sur le marché de cette nouvelle voiture populaire contribuera considérablement à accélérer le projet de motorisation favorisé par les initiatives du gouvernement, initiatives qui pourront, dans un temps très prochain, prendre encore une extension d'une plus grande portée. On remarque d'autre part que, au 31 décembre 1938, le nombre des véhicules à moteurs existants en Italie et inscrits au Registre Public automobiliste s'élevait à un total de 703.158 avec une augmentation nette de 53.938, en comparaison du chiffre relatif de la fin de 1937. Les véhicules appartenant aux corps d'armée, aux administrations civiles de l'Etat, à la Croix Rouge italienne, à la Maison Royale et aux représentants du Corps Diplomatique, ne sont compris dans cette statistique.

Dans le total des véhicules inscrits, les voitures automobiles sont montées à 345 mille 98. Les autocars à 112.566, les tracteurs agricoles à 18.419, les autobus à 9.66. Les motocyclettes atteignent un total de 191.220. Puis s'inscrivent en nombre plus inférieur les camions, les machines et tracteurs de routes et les remorques.

Nous prions nos correspondants à ventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Si la guerre éclate..

Le général Weygand reconnaît la supériorité des puissances de l'axe au point de vue aérien

Notre collègue Nizameddin Nazif, lors de son voyage à Téhéran, a interviewé le général Weygand. Il en rend compte dans l'Aksam.

— La France est-elle en mesure d'accepter une guerre immédiate ?

— L'armée française est prête à faire la guerre dès que les intérêts de la France le rendront nécessaire. Si le but de votre question est d'établir un parallèle entre l'armée française à la veille de la guerre générale et celle d'aujourd'hui, je puis vous dire tout de suite que notre armée est actuellement beaucoup plus forte. Les conditions générales dans lesquelles un conflit éventuel viendrait à se déclencher sont plus propres à nous assurer la victoire.

Après une courte réflexion, le général ajoute :

— Cela est vrai seulement en ce qui a trait aux forces de terre et de mer. Pour ce qui est des forces aériennes, il faut avouer que l'Allemagne est supérieure. La France n'a malheureusement pas témoigné dans ce domaine de toute l'attention voulue.

— Quelle serait la situation respective des forces en présence, au cas où les forces aériennes anglaises s'ajouteraient à celles de la France ?

— Ce n'est que depuis un an et demi qu'il l'Angleterre a commencé à consacrer l'attention voulue aux forces aériennes. Il ne faut pas l'oublier. Seulement, au point de vue des forces de terre l'Angleterre se présente dans une situation meilleure qu'en 1914. Elle dispose de 35 divisions alors qu'en 1914, elle n'avait pas d'armée.

— De telle sorte qu'au point de vue aérien, insiste le collaborateur de l'Aksam l'alliance franco-britannique n'est pas suffisante pour assurer l'équilibre ?

— Vous oubliez l'Amérique. Si, en cas de guerre européenne l'Amérique promet son appui pour la fourniture de matériel militaires aux démocraties — et elle le promettra — ce sont précisément des avions que nous lui demanderons.

— Donc... du point de vue des forces aériennes, l'aspect du monde est-il en faveur des démocraties ?

Je n'ai pas obtenu de réponse à cette question.

Après une interruption de quelques minutes, le général reprend :

— Pourquoi oubliez-vous que l'Allemagne sera bien obligée de détourner une partie de ses forces aériennes vers l'URSS ? Dans ce cas, il nous sera facile d'écraser les forces aériennes allemandes qui nous feront place.

— En cas de guerre, les démocraties demanderont à l'Amérique des avions m'avez-vous dit, mon général ; mais que demanderez-elles à la Russie ?

— De défendre ses propres frontières. Et elle est absolument en mesure de le faire.

St. Antoine de Padoue

Horaire de la Neuvaine de

La neuvaine de St. Antoine de Padoue, fête patronale de la Basilique St. Antoine à Beyoglu, a commencé le dimanche 4 juin par une messe de rite byzantin célébrée par Mgr. Varouchas.

Lundi, 12 juin. — A 18 heures, vêpres pontificales, célébrées par Mgr. Angelo Giuseppe Roncalli.

Mardi, 13 juin. — A 8 heures messe prélatrice et communion générale ; 10 heures : Messe pontificale de l'archevêque avec homélie ; 18 h. 30 : Vêpres pontificales, bénédiction des lis, procession.

On ne distribue pas de lis. — Les fidèles sont donc priés de s'en procurer eux mêmes et de les tenir en mains pendant la bénédiction.

LE ROI ET EMPEREUR A TURIN

Des manifestations enthousiastes

Turin, 11. — La visite du Roi et Empereur à Turin a fourni l'occasion d'une intéressante manifestation de la continuité des traditions militaires et patriotiques du Piémont. Le matin, le souverain a assisté à la célébration du bi-centenaire de l'école d'artillerie et du génie.

L'après-midi ne fut pas moins rempli.

A 16 heures 30, accompagné par le préfet de Turin et les autorités, le roi et empereur arrivait à Moncalieri, au collège Carlo Alberto qui a fêté ces jours-ci son premier centenaire. L'établissement avait été créé en effet en 1839 pour servir de centre d'éducation et de préparation pour les classes dirigeantes du pays. Reçu par le recteur, qui lui a souhaité la bienvenue, le roi et empereur a visité le collège et apposé ensuite sa signature à un parchemin qui lui était présenté.

Puis, sur un pont de bateaux posé par le génie, pour remplacer le pont en maçonnerie détruit ces jours-ci par les intemperies, il a traversé le Po, sans s'être intéressé à la reconstruction de l'ouvrage et à l'état des blessés.

A 17 heures S. M. Victor Emmanuel III arrivait à l'Exposition « Turin et l'autarcie » ; il y était reçu par le Duc de Bergame, le Podestà, les secrétaires des fasci de la province. Le souverain visita tour à tour la salle d'anthropologie, où il s'intéressa vivement aux explications qui lui furent fournies par le Prof. Marro et la salle d'histoire où l'on constata l'effort de la monarchie de Savoie depuis le XVII siècle, en vue d'assurer l'autonomie économique du royaume, gage de son indépendance politique. Le sénateur Vallauri dirigea le roi au cours de la visite de la salle d'électro-technique et le sénateur Agnelli au cours de celle de la salle de la « Fiat ».

Après une réception, de 17.20 à 18, au Palais de la Municipalité, le roi et empereur se rendit au Palais Royal. Là il dut paraître à plusieurs reprises au balcon pour répondre aux acclamations des milliers de Chemises Noires qui avaient rempli la Piazza Castello.

De nouvelles manifestations se produisirent lorsque le roi et empereur, que Turin acclamait pour la première fois en tant que Roi d'Albanie, gagna la station de Porta Nuova d'où il partit à 19 h. 30, salué par les autorités.

18.30 Programme
18.35 Musique de chambre
19.— L'heure de l'enfant
19.25 Musique turque
20.00 L'heure ; Informations ; Le temps.
20.10 Disques
20.15 Musique turque
21.00 Causerie : L'heure du docteur.
21.15 Virtuoses (disques).
21.45 Causerie musicale.
22.— Récit de chant par MM. Somoogyi.
22.25 Musique de jazz
22.45-23 Programme du lendemain

LA BOURSE

Ankara 11 Juin 1939

(Cours informatifs)

	Qté.
Obl. Dette Turque 7½% 1933 tranche I ère II III	19.47
Obl. Empr. intérieur 5% 1933 (Ergani)	19.—
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum I	19.25
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum II	19.78
Act. Bras. Réun. Bom.-Nectar	8.—

CHEQUES

Change Fermeture

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.93
New-York	100 Dillars	126.615
Paris	100 Francs	3.365
Milan	100 Lires	6.6575
Genève	100 F. suisses	28.5025
Amsterdam	100 Florins	67.435
Berlin	100 Reichmark	50.7925
Bruxelles	100 Belgas	21.5575
Athènes	100 Drachmes	1.0825
Sofia	100 Levas	1.56
Madrid	100 Pesetas	14.035
Varsovie	100 Zlotis	23.845
Budapest	100 Pengos	24.8425
Bucarest	100 Leys	0.9050
Belgrade	100 Dinars	2.8925
Yokohama	100 Yens	34.62
Stockholm	100 Cour. S.	30.53
Moscou	100 Roubles	28.8725

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE.—

RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 1974. — 15.195 kcs ; 31.70 — 9.405 kcs.

18.30 Programme.
18.35 Musique turque.
14.00 L'heure ; Nouvelles ; Le temps.
18.45-14 Musique variée.

18.30 Programme
18.35 Musique de chambre
19.— L'heure de l'enfant
19.25 Musique turque
20.00 L'heure ; Informations ; Le temps.
20.10 Disques
20.15 Musique turque
21.00 Causerie : L'heure du docteur.
21.15 Virtuoses (disques).
21.45 Causerie musicale.
22.— Récit de chant par MM. Somoogyi.
22.25 Musique de jazz
22.45-23 Programme du lendemain



Le nouveau siège du gouvernement à Birecik

La Route Ensoleillée

Par CLAIRE DUVEUZIT.

XVIII

Josiane, moins complexe, analysait seulement sa dernière phrase :

— Personne ne vous aime, avez-vous dit, ami ? Quel baspême !... Et votre mère, alors ? reprocha-t-elle.

— Ma mère ? Oui, évidemment, vous avez raison ! Je parle en ingrat... Seulement, l'amour d'une mère ne suffit pas toujours, le cœur a des besoins que la meilleure des mamans — la mienne, entre autres, ne réussit pas à combler. Et moi, j'ai commis la folie d'aimer qui ne m'aimait pas et de bâtir mon avenir sur un sable mouvant qui fut sous les pas.

Il s'arrêta, leva les yeux et regarda Josiane. Une seconde, leurs regards se prirent et se pénétrèrent. Puis, la jeune fille détourna la tête, pendant qu'un sourire montait aux lèvres de l'amoureux.

— Voilà pourquoi, petite Josiane, continuait-il, imperturbable, il me faut retourner au Congo et pourquoi ma pauvre maman se résigne à me laisser partir... Là-bas, l'action me reprendra et j'oublierai,

peut-être...

Il ne précisa pas mieux sa pensée, mais l'orpheline avait compris. Dans l'état d'exaltation où elle se trouvait, remuée par sa cour discrète et enthousiasmée par l'héroïsme simple du jeune médecin, elle se sentait, elle-même, impuissante à refouler les sentiments tumultueux qui s'agitaient en elle.

Heureusement, la petite Gertrude s'approchait avec une inconscience délicate ; elle rompit le charme ensorceleur de leur tête à tête.

— Savez-vous ce qu'on vient de voir, Elza et moi ?

— Non, firent-ils, amusés.

— Une vraie tête de Congolais... une vraie, hein !... en chair et en os, toute rétroie au soleil et pas plus grosse que le poing !

— Quelle horreur ! fit Josiane...

— Une momie, supposa François.

— Oui, reprit l'enfant, une espèce de momie toute ratatinée... Quand on la voit, il n'y a plus de doute : l'homme ressemble au singe !

Elle riait, exubérante et folle, fraîche

de la nature et le printemps. François la regarda avec sympathie. Il aimait tout ce qu'il sentait sain, vibrant et vrai. L'enfant était ainsi.

— Cela suffit pour aujourd'hui, fit Elza, qui était venue le rejoindre. Nous sommes un peu lassés, je propose que nous allons nous réchauffer au soleil avant de repartir... Cette vision de tête momifiée me poursuit... Pouah ! ça doit sentir l'huile rance, la peau sale et un tas d'autres choses que je préfère ne pas analyser.

— Cela ne sent guère que le vieux cuir, dit François en souriant.

— C'est possible, mais l'odeur s'ajoute à cette vision macabre.

— Alors, allons au grand air ; cela te remettra d'aplomb, proposa Josiane, conciliante.

— Oh ! il faudra bientôt se remettre en route.

— Mais je ne veux pas vous laisser rentrer ainsi ! protesta le jeune homme. Allons goûter, d'abord, je vous ramènerai ensuite en auto. J'ai ma voiture à côté ; nous pourrions y tenir tous.

— Oui, allons goûter ! accepta Josiane avec élan, car ce programme leur permettait de ne pas se séparer tout de suite du jeune médecin.

Quelques minutes plus tard, ils étaient confortablement installés devant une boisson fraîche, qu'accompagnait naturellement quelques pâtisseries.

Heureux, se sentant à l'unisson, l'âme légère, nos quatre amis riaient de tout, en échangeant des riens... Mais où la gaité fut à son comble et devint un irrésistible fou rire, ce fut lorsqu'on apporta à Gertrude

de la cake qu'elle avait commandé. Il y en eut une et le jeune docteur ?... Sans doute aurait-elle très mal jugé cette entente dirigée contre son libre arbitre.

— C'est pour moi, déclara tout de suite la fillette, les yeux brillants de convoitise, en saisissant l'assiette.

— Mais tu ne vas pas manger tout, remarqua Josiane, qui riait de bon cœur.

— Et pourquoi pas ? Je n'en ai pas plus qu'il me faut ! riposta la petite en attaquant bravement la première tranche.

— Tu vas te faire mal.

Elza, en bonne Bruxelloise, était habituée au volume extraordinaire des parts de gâteau.

— Jamais de la vie ! fit-elle en approuvant sa cousine. A quinze ans, il faut se faire des biceps. L'aubergiste a mis la quantité exacte. N'est-ce pas, monsieur François ?

— Oui, oui ! opina-t-il amusé par le bel appétit que montrait la gamine.

Mais il n'est si grands amis qui ne se quittent La fille du garagiste s'aperçut soudain que l'heure avançait. Elle en fit la remarque.

— Grand Dieu ! Il faut rentrer vite... Le paternel ne batifole pas quand le dîner n'est pas prêt à l'heure.

— Oh ! Tu l'as fait cuire ce matin ! protesta Gertrude, qui aurait voulu pouvoir prolonger cette petite fête.

— Hé ! podèke ! Je pensais bien que la promenade durerait. Il y a toujours des imprévus pour prolonger les séances.

De nouveau, Elza jeta un coup d'oeil à François qui n'y pouvait répondre. Qu'aurait, en effet, pensé Josiane si elle avait pu supposer qu'une complexité unissait son a-

remarque à son compagnon :

— N'allez-vous jamais plus vite, François ?

— Oh !... si ! Lorsque je suis seul, notamment !

— Mais pourquoi, aujourd'hui, êtes-vous si prudent ?

— Aujourd'hui, interrompit-il en souriant, vous êtes là, petite amie, et votre vie m'est trop précieuse pour que je risque stupidement un accident alors que nous avons devant nous tout le temps voulu pour faire la route.

Elle était devenue toute rouge en l'entendant si simplement avouer qu'il tenait à elle. Et plus touché qu'elle ne voulait le paraître, elle l'en remercia gentiment.

En même temps, elle se remémorait une autre promenade faite avec son fiancé, celle-là.

Le jeune architecte